
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/2 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.2.47485

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Achim HÖLTER, *Die Bücherschlacht. Ein satirisches Konzept in der europäischen Literatur*, Bielefeld (Aisthesis Verlag) 1995, 112 p.

L'ouvrage s'attache à rendre raison de l'emploi des métaphores »bataille des livres«, »guerre des livres« dans les disputes qui animent le »champ culturel« et plus particulièrement littéraire. Le titre du travail de M. Hölder ressemble à celui de Joseph M. Levine¹ mais cela ne doit pas faire penser que les deux livres auraient le même objet, même si la »Battle of the Books« de Swift occupe une place centrale dans les deux ouvrages. M. Levine prenait en considération la querelle des Anciens et des Modernes dans les domaines de la littérature et de l'historiographie alors que l'enquête de littérature comparée menée par M. Hölder s'attache moins aux contenus des affrontements en cause qu'à suivre à la trace la métaphore guerrière employée par les protagonistes. De »L'Histoire poétique de la guerre nouvellement déclarée entre les Anciens et les Modernes« de François de Callières à la »bataille« d'Hernani, il n'est question que de *Dulot vaincu* ... (Guéret, 1668, p. 54), et on parle aussi bien de la guerre de tranchées des wagnériens contre les partisans de Brahms (p. 50). »Bref, il y a guerre dès qu'il s'agit de profession de foi esthétique«, la »guerre de livres« (expression de Gottsched, 1736, *ibid.*), est un cas particulier de cette catégorie générale. Les livres figurent au lieu et place de leurs auteurs et des idées esthétiques de ceux-ci. Cette synecdoque (analysée p. 21) était connue de l'Antiquité et du Moyen Age qui avaient connu des guerres de poètes (Guiraut de Bornelh contre Raimbaut d'Aurenga, chap. VIII, ou la fameuse guerre de la Wartburg). »Il faut toutefois la multiplication des livres par l'imprimerie pour que la masse innombrable des livres devienne masse des fantassins et des cavaliers de la littérature, le phénomène est donc dans son principe un phénomène moderne« (p. 73-76), note l'auteur dans des réflexions inspirées par l'étude de Christoph Strosetzki sur le Siècle d'or espagnol (p. 69). La métaphore fleurit donc à partir de cette époque. Les »Ragguagli di Parnaso« de Boccacini, en particulier le »Ragguaglio 85« et ses imitations (Abati, Brusoni, Antonio Santa Croce, Gregorio Leti) sont sans doute la matrice d'où sort l'idée des futures querelles (p. 59-69). Mais le véritable passage de la discussion littéraire à la »guerre« se fait avec Cervantès, *El Viage del Parnaso* (1614; chap. 7), dont le septième chapitre décrit un bombardement à coup de livres:

»En esto, del tamaño de un breviario
volando un libro por el aire vino,
de prosa y verso, que arrojó el contrario«.

Ni Cesare Caporali ni Cortese n'avaient eu l'heureuse inspiration artistique qu'eut Cervantès. Celui-ci ouvrait ainsi la voie au »Lutrin« que M. Hölder interprète (chap. IV) sous plusieurs angles d'approche en se fondant aussi bien sur G. Genette que sur les études de J. Douglas Canfield, et d'Ulrich Broich sur l'héroï-comique. La réflexion sur Boileau impose de se pencher sur Swift, étudié comme »portique« de l'ouvrage dès le chap. II. Après quoi l'auteur ne se satisfait pas des seuls siècles classiques et des cultures »dominantes« mais étend par exemple l'enquête au »Peder Pars, et heroisk-comisk poema« [*»Peder Pars, poème héroï-comique«*], Copenhague 1772, du Danois Ludwig Holberg. Notons qu'Holberg n'est pas cité dans une traduction actuelle mais dans une traduction allemande d'époque, choix judicieux parce qu'il met sous les yeux du lecteur deux textes relevant d'un ton (langue et style) synchronique (chap. IX).

L'enquête s'étend ensuite aux dix-neuvième et vingtième siècles, avec »Gustav Wasa« de Brentano (1800) aussi bien que Charles Monselet ou un texte de Hans Erich Nossack (chap. X; p. 92). L'aspect iconographique de la question n'est pas oublié (chap. XII), non plus que la passionnante question de la traduction d'une langue dans une autre des fort nombreuses »Battle of the books«: comment rendre »Le Lutrin«, plein d'allusions franco-françaises,

1 Joseph M. LEVINE, *The Battle of the Books History and literature in the Augustan Age*, Ithaca, London 1991.

dans une autre langue que la sienne? (chap. XI. Trois traductions latines du »Lutrin« entre 1707 et 1846). L'auteur étudie ainsi le travail de John Ozell (1708; p. 96–98), traducteur du »Lutrin« en anglais, qui a soit purement et simplement conservé les noms rencontrés dans Boileau, soit mis à leur place ceux de Dryden ou de Boyle par exemple.

Les deux derniers chapitres (XIII et XIV) en viennent, après l'étude empirique, à des vues théoriques. Le concept satirique de »Battle of the Books« correspond à un »intertexte multinational« (p. 108), intertexte dont en vérité le lien structurel n'est pas le combat de l'ancien contre le nouveau mais le catalogue, parce que cataloguer revient à classer, ranger et aligner (p. 109). Le genre porte aussi en lui le plaisir puéril de la transgression des tabous, puisque dans la »vraie vie« on prend soin de ses livres, sans se les jeter à la tête (110–111). Plus profondément, ces guerres ont pour résultat le tri fait entre les livres importants et ceux qui ne le sont pas. Si le combat des livres est celui des différentes poétiques, la paix revenue sur le champ de bataille »marque l'accord conclu« sur les poétiques et les livres qui »resteront« (111).

A une lecture très étendue et polyglotte des textes-sources et de la critique, M. Hölter ajoute le mérite de faire état de travaux anciens restés indispensables: »Le Démocrite« [...] de Karl Julius Weber, sur l'épopée comique par exemple (n. 4 p. 28). Déplorons seulement l'absence d'un index, d'autant plus fâcheuse qu'elle risquerait de faire méconnaître l'étendue des investigations et leur sagacité: M. Hölter prouve qu'un livre de petite dimension peut représenter un grand apport.

Pierre-François BURGER, Paris

Maria BREUNLICH, Marieluise MADER (Hg.), Karl Graf von Zinzendorf. Aus den Jugendtagebüchern 1747, 1752 bis 1763, Köln (Böhlau) 1997, VII–798 S. (Veröffentlichungen der Kommission für Neuere Geschichte Österreichs, 84).

Voici le premier tome d'une édition attendue depuis longtemps par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire politique et sociale de la monarchie des Habsbourg.

Dès les années 1970, Hans Wagner, spécialiste des Lumières viennoises et plus spécialement champion de l'influence française, avait attiré l'attention des historiens sur cette mine ignorée que constitue le diaire Zinzendorf et il avait alors publié une édition de morceaux choisis et traduits à l'usage du public cultivé.

Les extraits aujourd'hui présentés et commentés par Maria BREUNLICH et Marieluise MADER, toutes deux élèves de Hans Wagner, constituent le premier volume d'une vaste entreprise soutenue par la Kommission für neuere Geschichte Österreichs et actuellement dirigée par Grete Klingenstein qui devrait aboutir à la publication des journaux de voyages de Karl von Zinzendorf et ainsi contribuer à rendre à l'un des principaux ministres de Joseph II la place qui lui revient aussi bien dans la République des lettres que dans celle des administrateurs.

Outre des tableaux généalogiques et un index des noms de personnes et de lieux, une introduction, appuyée sur les recherches généalogiques de Gaston von Pettegg, rappelle l'ancienneté de la famille Zinzendorf qui fait partie des »Apôtres« de Basse-Autriche c'est-à-dire des douze familles dont l'existence est attestée avant le XIII^e siècle. Les Zinzendorf, à l'instar des Starhemberg, des Dietrichstein ou des Khevenhüller, se sont convertis au protestantisme après 1550. Les éditrices relatent ensuite la division des biens, des branches et finalement l'émigration en Saxe de la branche cadette, demeurée fidèle au protestantisme.

Elles résument également, à partir du diaire et de l'autobiographie (*Selbstbiographie*) rédigée par Karl von Zinzendorf, les principaux moments de son enfance et de sa jeunesse. Elles y ajoutent un aperçu sur sa carrière ultérieure. Karl von Zinzendorf (1739–1813), venu à Vienne pour assurer à la fois son entretien et l'avenir de la famille, entre au conseil de com-